

histoire. 

Gare à Mary Typhoïde !

1906-1938 — États-Unis

Quand une épidémie de typhoïde frappe l'État de New York, le patient zéro est rapidement identifié. C'est une cuisinière d'origine irlandaise, qui refuse de s'isoler et continue à contaminer son environnement.



— La Presse Montréal

L'histoire commence quand un médecin, George A. Soper, est chargé, en 1906, de se rendre dans l'État de New York, à Oyster Bay. On parle alors d'une épidémie de typhoïde qui s'est déclarée dans la maison de Charles Henry Warren, un riche banquier. La typhoïde, c'est une infection des voies intestinales et du sang causée par la bactérie *Salmonella typhi*. Elle se transmet par ingestion d'eau ou d'aliments contaminés par les selles d'une personne infectée. La maladie peut être létale. Le médecin doit trouver la souche de l'épidémie afin d'empêcher une potentielle contagion en dehors du logis.

De toutes les personnes qui sont rapportées malades, aucune n'a quitté les lieux durant les semaines qui ont précédé le premier cas rapporté. Personne n'est entré ni sorti. Pour Soper, il s'agit donc de trouver la source de la contagion et l'affaire sera réglée. Il procède à des analyses diverses : conditions sanitaires, fosse septique, circuit des eaux usées, produits laitiers, fruits, légumes, etc. Il ne trouve rien. Soper comprend qu'il doit enquêter sur l'historique de la maisonnée. Qui y est passé au cours des dernières semaines. On lui raconte que, trois semaines avant la déclaration du premier cas, la famille avait engagé une nouvelle cuisinière qui est ensuite partie au bout de six semaines. Son nom ? Mary Mallon.

Soper s'interroge : et si cette Mary était porteuse de la maladie ? L'hypothèse semble séduisante, mais on lui rappelle que la nourriture qu'elle manipulait était ensuite cuite à une température qui aurait détruit tous les germes susceptibles de contaminer les membres de la famille. Seulement voilà, en consultant les menus, il constate que la famille a mangé un dessert particulièrement apprécié, soit une crème glacée à la pêche fraîche. Le dessert n'est pas cuit, il y a donc une possibilité de contagion.

Soper croit avoir trouvé la source du mal. Reste maintenant à trouver cette fameuse Mary. Il

apprend qu'il s'agit d'une Irlandaise d'une quarantaine d'années qui était, à son départ de la maison, en parfaite santé, aux dires des témoins qui l'ont vue partir. Le médecin se lance alors dans une vaste enquête visant à reconstituer la vie de ladite Mary. Soper apprend qu'elle a travaillé pour huit familles au cours des dix dernières années. Sept d'entre elles ont été frappées par la typhoïde... l'étau se resserre !

Après plusieurs recherches, il la trouve enfin, à New York. Elle travaille dans une maison de Park Avenue où l'enfant unique, une petite fille, vient de mourir de la typhoïde... Devant le médecin, Mary refuse de collaborer. Soper essaie par tous les moyens de la faire parler, n'hésitant pas à lui

Mary est identifiée comme la première porteuse saine de la fièvre typhoïde.

confier ses soupçons. Rien n'y fait, Mary ne veut rien entendre. Le médecin demande, puis exige des échantillons de selles, d'urine et de sang. Mary ne l'entend pas de cette oreille et se saisit d'une fourchette qui traînait par là. Le médecin s'éloigne... mais il n'a pas dit son dernier mot. Il réussit à lui parler de nouveau et elle soutient ne rien savoir sur la typhoïde dont il parle.

L'histoire ne s'arrête pas là. George A. Soper entend bien comprendre et trouver des solutions à ces éclosions de typhoïde. Il demande au département de la santé de la ville de procéder à l'arrestation de Mary afin qu'on réalise des analyses bactériologiques. Le 19 mars 1907, Mary Mallon est emmenée de force à l'hôpital, escortée par trois policiers. Après examen, Mary est identifiée comme la première porteuse saine de la fièvre typhoïde. La bactérie est en elle, mais elle ne se déclare pas. En tout état de cause, on ne peut laisser Mary libre dans la nature. Elle est confinée pour trois ans au Riverside Hospital, sur l'île North Brother, au large de New York.

Dans la presse locale et nationale qui suit avec intérêt cette histoire, on surnomme bientôt la patiente "Mary Typhoïde". Pour les autorités sanitaires, une seule solution s'impose pour freiner la propagation de ce mal : enfermer définitivement la patiente et lui retirer la vésicule biliaire qui abriterait le bacille, croit-on. Mary s'y refuse. Plus encore, en 1908, elle intente un procès à la Ville pour détention illégale. La cour ne veut pas porter l'odieuse responsabilité de sa libération. En 1910, le nouveau chef du département de la santé, Eugene H. Porter, décide de lever la quarantaine de l'ensemble des porteurs de maladies, dont Mary Typhoïde. Cette dernière retrouve sa liberté, à condition de changer de métier.

Malgré sa promesse, elle reprend du service comme cuisinière, sous le pseudonyme de "Mary Breshof" ou encore de "M^{lle} Brown". En 1915, elle travaille dans une maternité de New York et, une fois encore, provoque une épidémie. Puis un médecin, un certain Edward B. Cragin, contacte Soper pour lui parler de ladite épidémie de typhoïde qui touchait désormais vingt personnes. Cragin soumet au Dr Soper une lettre de la main de la domestique qu'il soupçonne... et, en comparant les écritures, Soper s'aperçoit qu'il s'agit bien de Mary Typhoïde. Arrêtée, Mary refuse de reconnaître les faits. Devant cette récidive, une décision est prise : Mary doit être enfermée sur l'île North Brother jusqu'à la fin de ses jours. Elle meurt à 69 ans d'un AVC, le 11 novembre 1938.

Le cas de Mary Mallon sera abondamment raconté dans la presse, mais aussi, et surtout, sous la plume de Soper, qui écrira à plusieurs reprises sur le cas. L'histoire est très connue dans le monde anglo-saxon, tellement que l'expression "Mary Typhoïde" est bientôt utilisée pour qualifier une personne qui répand involontairement une maladie. Plusieurs autres cas de porteurs sains de la maladie seront découverts à la suite de l'histoire de Mary.

— Laurent Turcot
Publié le 3 février

➤ Mary Mallon, surnommée Mary Typhoïde, sur l'île North Brother (New York), où elle restera en quarantaine de 1915 jusqu'à sa mort, en 1938.

Photo Bettmann/
Getty Images